

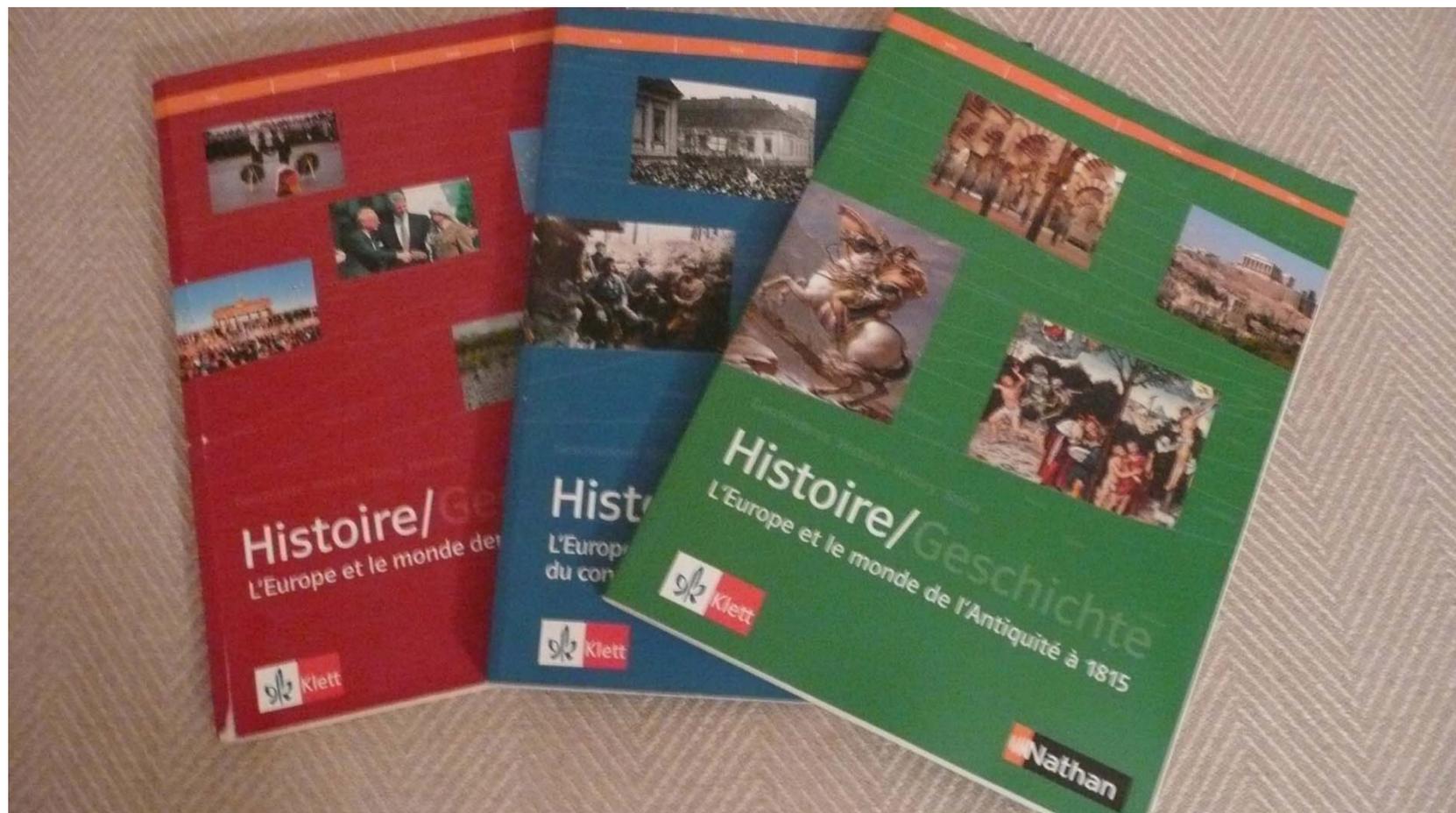
# Le manuel franco-allemand d'histoire

Corine Defrance,

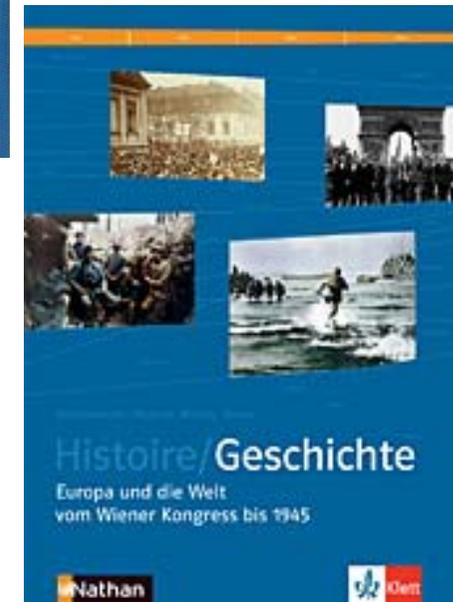
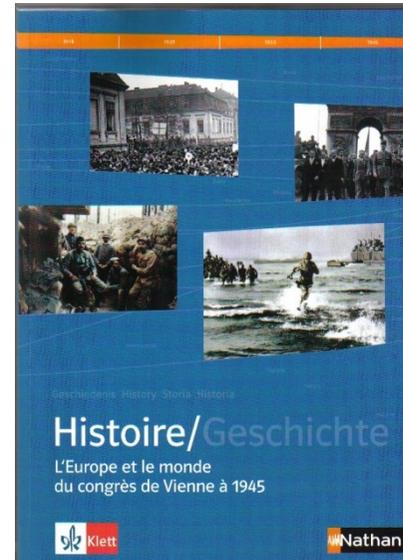
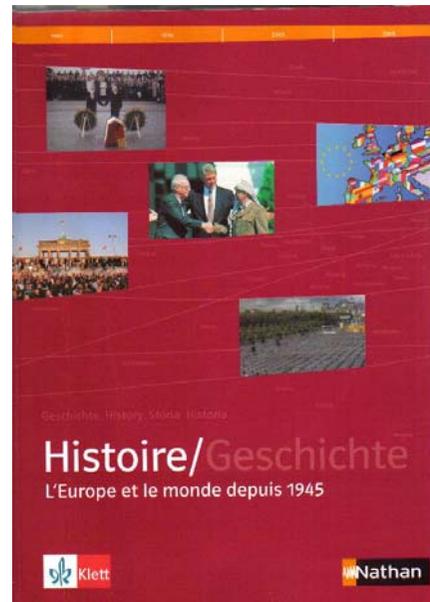
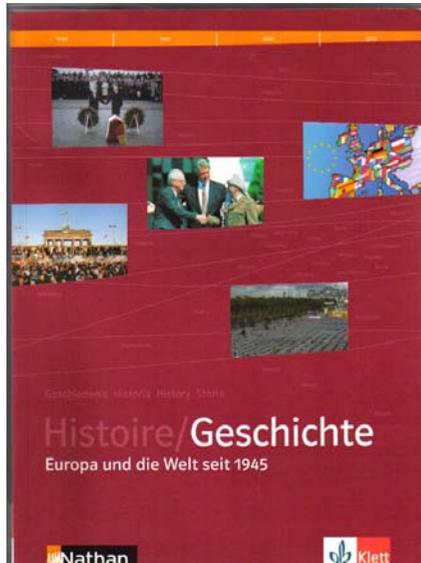
directrice de recherche au CNRS,

UMR8138 IRICE, Paris

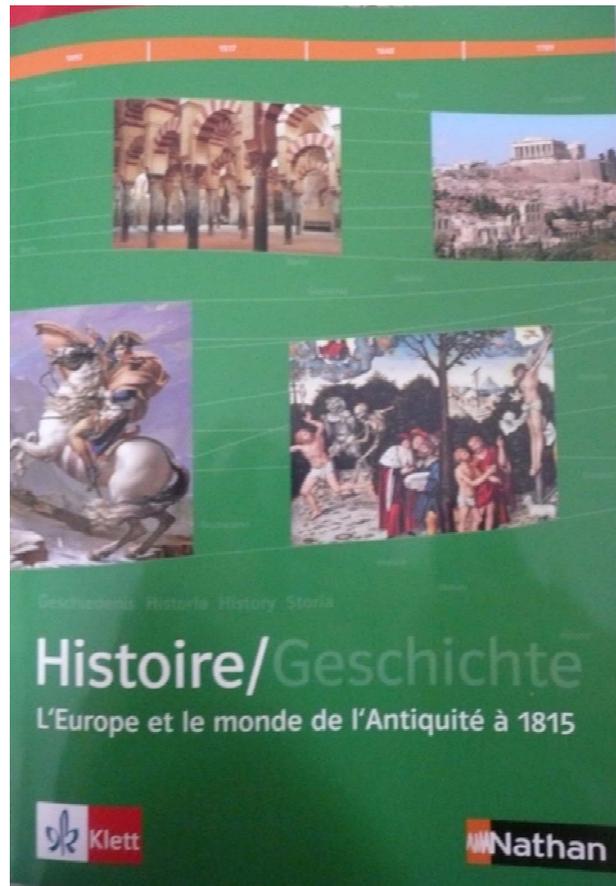
Saarbrücken, 19 novembre 2013



# Le manuel franco-allemand 2006/2008



**Le volume 3**  
***L'Europe et le monde de l'Antiquité à 1815***  
**paru en 2011**



# Le parlement franco-allemand des jeunes Berlin, 20 janvier 2003

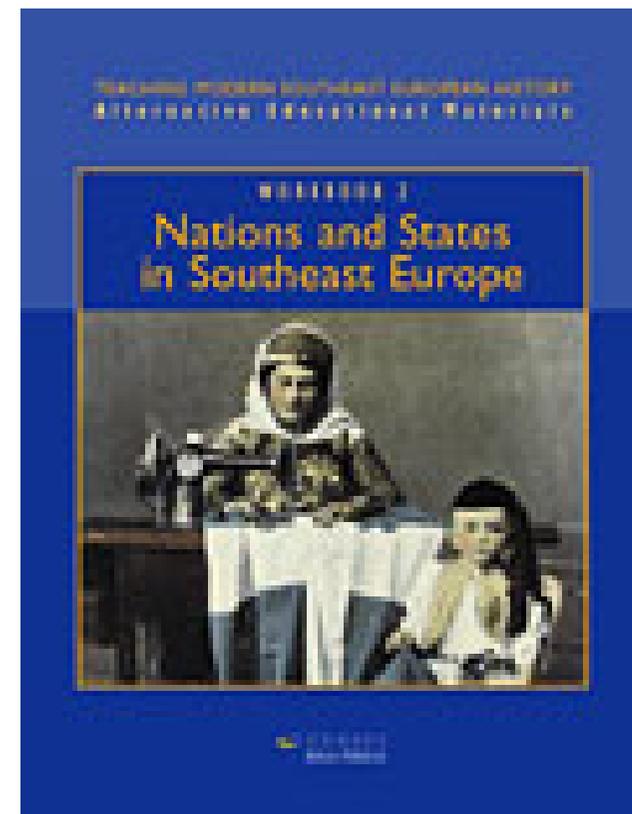
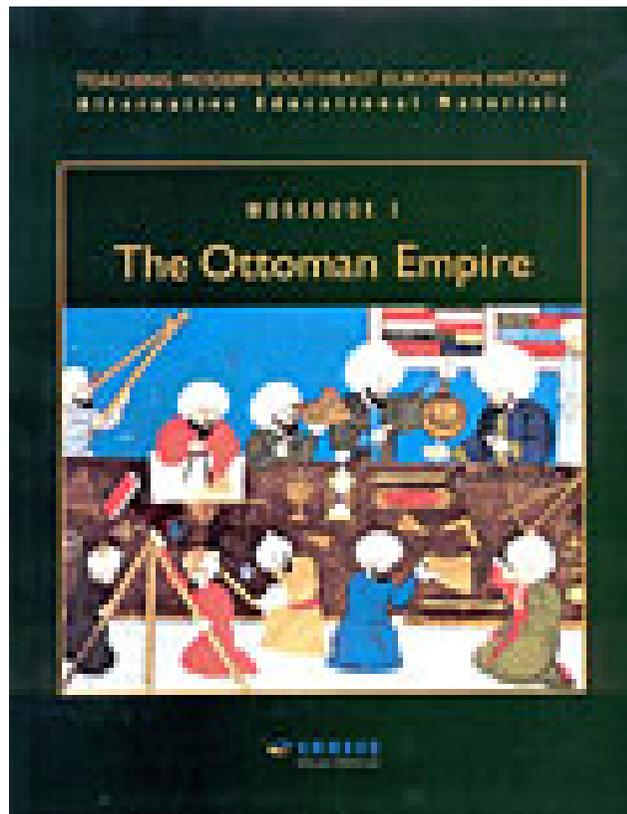


# Parlement franco- allemand des jeunes, Berlin 2003

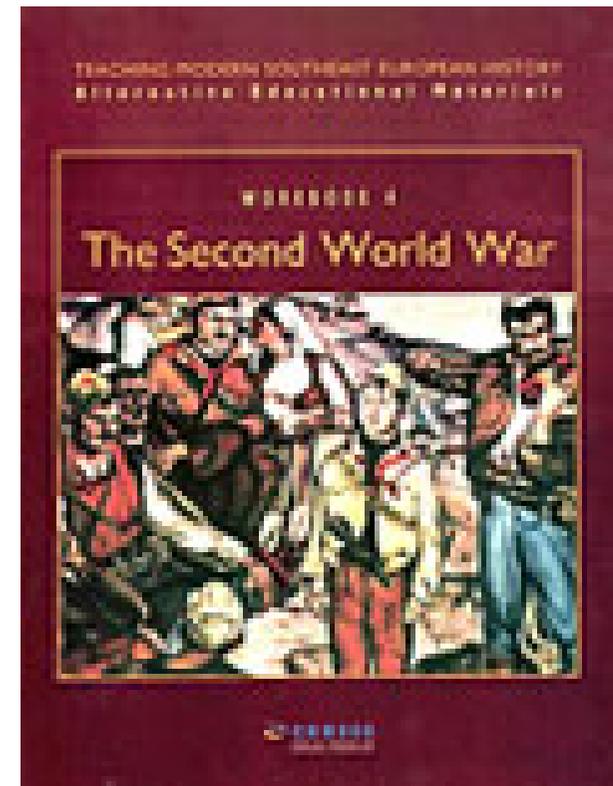
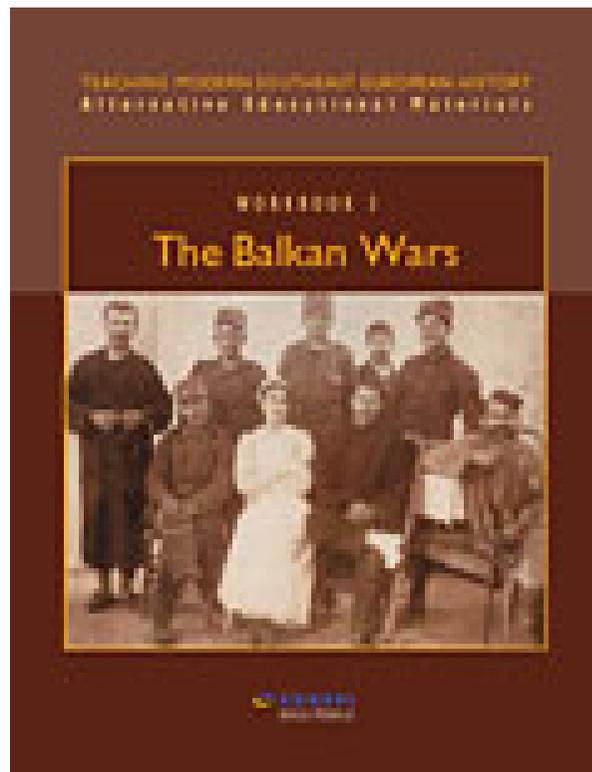
Commission  
„Jeunesse et  
éducation“, Berlin,  
19/1/2003



# Le manuel balkanique, tomes 1 et 2



## Le manuel balkanique, tomes 3 et 4



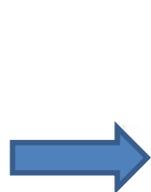
# Manuel des relations franco-allemandes

## Le projet Kern/Pange

## Un signe de réconciliation dans l'esprit de Locarno

Auswärtiges Amt.  
Abteilung  
**II**  
5718 H / R024954  
**Äkten**  
betreffend:  
*die Annäherungen des Prof. Dr. Fritz Kern  
zur deutsch-französischen Verständigung*  
von 1. 11. 1930 bis 1931  
Abteilung 84/3  
3d.  
Sorr. 3d.  
Politik  
2  
Frankreich-C "Kern"

Politisches Archiv des  
Auswärtigen Amtes  
R 70559



1. Politische Grundlagen (Mittelalter)  
Gallo-Römer und Franken. Les invasions. Merovingische  
Synthese. Austracien. Der Rhein Mittelpunkt des fränkischen  
Reichs. Karl der Grosse.  
Scheidung. Beginnendes Nationalgefühl, keine Völkerfeind-  
schaft. Politische Beziehungen und Gegenätze zwischen dem  
Römisch-deutschen Reich und den Territorien, in die es zu  
zerfallen beginnt, und Francien, aus dem sich der französi-  
sche Einheitsstaat bildet.  
Aufzuteilen etwa zwischen Aubin, Bloch (Marc), Ganshof,  
Kern, Lot, Pirenne, Pange, Steinbach

# Reprise du dialogue entre historiens à la fin des années 1940

## PROBLEME DER DEUTSCH-FRANZOSISCHEN GESCHICHTSSCHREIBUNG

1949  
VERLAG FÜR KUNST UND WISSENSCHAFT BADEN-BADEN

*Verpflichtender Wortlaut der Einigung  
der deutschen und französischen Geschichtslehrer  
über die Entgiftung der Lehrbücher*

### I.

Der Ausschuß ist einig in der Ansicht, daß die Könige von Frankreich vor 1789 keine Politik der « natürlichen Grenzen » mit besonderer Richtung auf den Rhein hin betrieben haben. Die Politik der « natürlichen Grenzen » ist vor der französischen Revolution die Auffassung einiger politischer Theoretiker. Die Könige von Frankreich haben eine allgemeine, nach allen Seiten sich erstreckende territoriale Ausdehnungspolitik betrieben, die zu dieser Zeit der Praxis aller Fürsten aller Länder entsprach. Der Gedanke der Nationalität spielte damals keine aktive Rolle in der Politik der Regierenden.

Die Meinungsverschiedenheit, die zwischen den französischen und den deutschen Professoren bestehen bleibt, ergibt sich aus ihrer verschiedenen Auffassung der Rolle, die während des erörterten Zeitabschnittes das völkische Gefühl bewußt oder unbewußt gespielt habe.

Die deutschen Mitglieder sind zum Beispiel der Ansicht, daß die Eroberungen Friedrichs II. sich auf einem Gebiet deutschen Volkstums abspielten und deshalb anderer Art seien als die Ludwigs XIV.

Die französischen Mitglieder glauben, daß dieser Unterschied historisch nicht begründet sei.

### II.

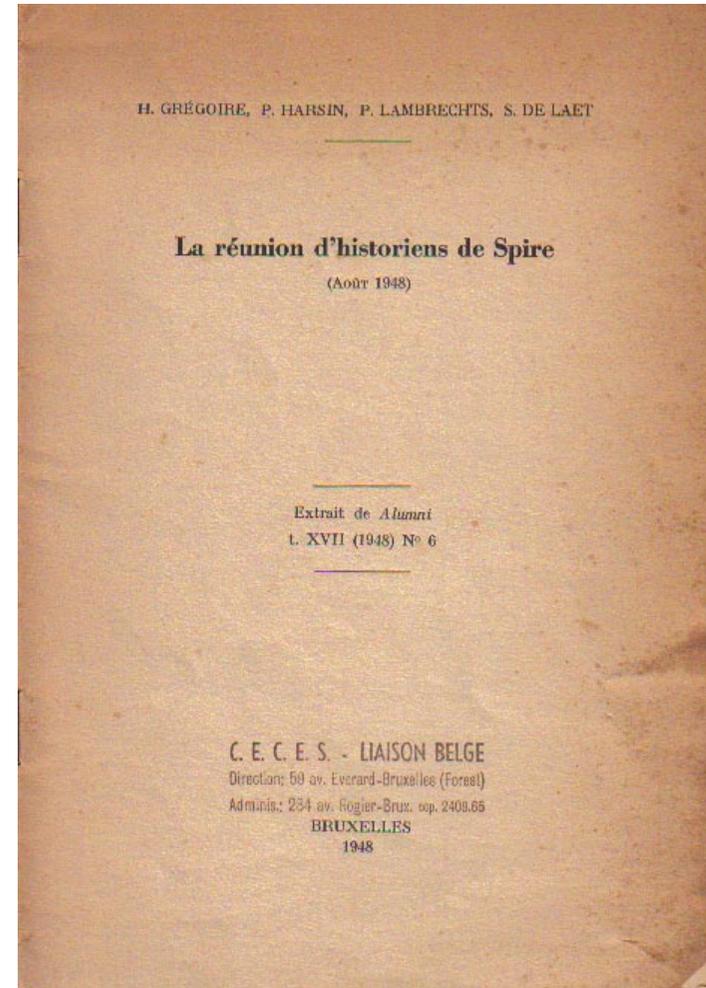
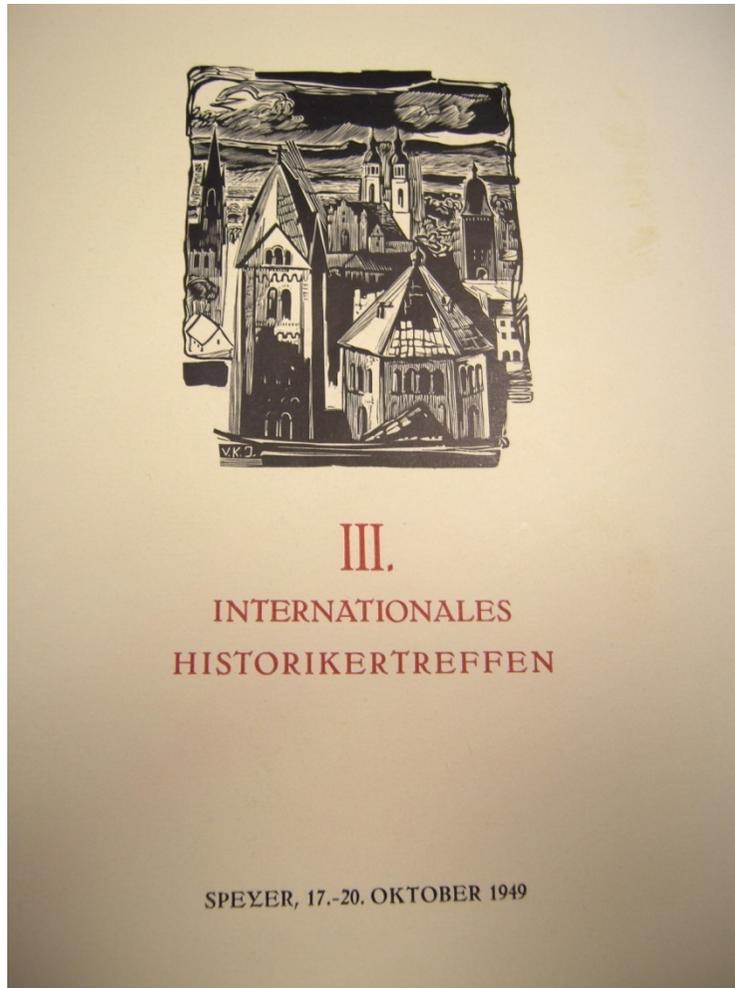
Die deutschen Mitglieder erkennen die Bemerkung der französischen als begründet an, daß unter Ludwig XVI. die Friedenspolitik Vergennes' in Europa, die den letzten wichtigen Ausdruck der Politik der französischen Monarchie des alten Regime darstellt, in den deutschen Lehrbüchern so gut wie gar nicht erwähnt ist.

### III.

Der Ausschuß ist einig in der Feststellung, daß die französische Politik während der Revolution folgende drei Abschnitte durchlaufen hat:

1. Eine sehr kurze Periode, in der der Wunsch vorherrscht, die revolutionären Ideen auszubreiten (Beispiel: die Wiederangliederung Avignons);

# Les rencontres d'historiens de Spire : 1948-1950



# Les recommandations de 1951

## RENCONTRES FRANCO-ALLEMANDES D'HISTORIENS

1950 — 1953



DIRECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
MAYENCE

### TEXTES DES RECOMMANDATIONS ÉTABLIS PAR LA COMMISSION FRANCO-ALLEMANDE D'EXPERTS MAI-OCTOBRE 1951

#### THÈSES

Préambule - Du 7 au 9 mai 1951, à Paris, et du 9 au 12 octobre 1951, à Mayence, des historiens allemands et français se sont réunis pour reprendre le travail réalisé en 1935 et examiner les points sur lesquels les professeurs des deux pays, et spécialement les auteurs de manuels, devraient porter leur attention pour mettre leur enseignement d'accord avec la recherche scientifique.

Le texte de 1935 a été confirmé, modifié ou complété ainsi qu'il suit:

#### I

Les rois de France, avant 1789, n'ont pas suivi une politique de *frontières naturelles* particulièrement dirigée vers le Rhin. L'idée des *frontières naturelles* est, avant la Révolution française, propre à quelques théoriciens politiques; les rois de France se sont simplement efforcés d'étendre leur territoire dans toutes les directions. Cette politique était conforme à la pratique de tous les monarques de tous les pays à cette époque. L'idée de nationalité ne jouait pas encore de rôle important dans la politique des gouvernants.

#### II

Il est nécessaire d'indiquer dans les manuels l'existence au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un mouvement d'idées en faveur de l'organisation de la paix (Leibniz, abbé de Saint-Pierre, Kant...).

#### III

La politique extérieure française pendant la Révolution a marqué une nette coupure avec celle de la période précédente; cette politique, d'abord

# Les causes de la Première Guerre mondiale

## Sujet :

### « Les causes de la Première Guerre mondiale »

#### Guide d'analyse

##### A. Les enjeux du sujet

La problématique du sujet est contenue dans l'intitulé : il s'agit d'expliquer comment la « Grande Guerre », avec ses conséquences catastrophiques, a pu se déclencher. Pourquoi l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914 (voir p. 192), a-t-il provoqué une crise internationale qui a débouché sur une guerre mondiale ?

Ce sujet a une forte charge « idéologique » et historiographique, dans la mesure où la « responsabilité » de la guerre a longtemps fait l'objet d'un débat franco-allemand. L'article 231 du traité de Versailles imputait à l'Allemagne et à ses alliés une pleine responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Après de longues polémiques, les historiens des deux côtés du Rhin évoquent aujourd'hui des responsabilités partagées entre plusieurs puissances européennes.

##### B. Les pièges à éviter

Le sujet impose un **plan thématique**. Un récit chronologique, appelant les grandes lignes des relations internationales de 1870 à 1914, serait hors sujet. Il faut réutiliser les connaissances au service d'une analyse rigoureuse des causes de la guerre, classées dans un ordre logique.

On doit aussi se garder d'une démarche téléologique, qui consisterait à considérer la Première Guerre mondiale comme un événement inéluctable et à réinterpréter le passé dans cette perspective.

##### C. Proposition de plan

###### 1. La question des nationalités dans les Balkans

Les causes immédiates de la guerre se trouvent dans la péninsule des Balkans, où la question des nationalités se pose encore avec une acuité particulière au début du <sup>xx</sup> siècle, tandis que l'Empire ottoman se retire progressivement (voir p. 168). Deux guerres balkaniques ont lieu en 1912-1913, dont les historiens soulignent aujourd'hui la violence, annonciatrice des futurs conflits mondiaux (usage de l'artillerie lourde, exactions contre les civils).

Une forte tension existe notamment entre la Serbie et l'Empire austro-hongrois, qui a annexé en 1908 la Bosnie-Herzégovine où vit une importante communauté serbe. C'est ce qui explique l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo par un nationaliste serbe.

###### 2. Le jeu des alliances et les rivalités entre puissances

Les conséquences de cet attentat ont été amplifiées par la mécanique des alliances – Triple-Entente et Triple-Alliance – que les gouvernements n'ont pas pu, ou voulu, enrayer. L'Allemagne soutient l'Autriche dans sa fermeté face à la Serbie. Cette dernière est soutenue par la Russie et donc par la France. Le Royaume-Uni a tenté un moment d'éviter la guerre, puis la violation de la neutralité belge par l'Allemagne l'a décidé à intervenir.

Les historiens l'ont montré, aucun gouvernement n'a délibérément souhaité ni préparé la guerre, même si l'Allemagne ne pouvait pas ignorer ce risque en donnant carte blanche à son allié autrichien. Mais aucun ne veut non plus céder à ce qui peut apparaître comme une intimidation ou un « bluff » de l'adversaire.

Le climat international s'est nettement détérioré, notamment entre la France et l'Allemagne depuis les crises marocaines de 1905 et 1911. Une forte compétition économique, navale, coloniale existe entre les grandes puissances européennes. Mais rien ne dit que l'impérialisme devait conduire nécessairement à la guerre et les crises avaient jusque-là été réglées par la diplomatie.

###### 3. Le rôle des opinions publiques

Dans leur fermeté, les gouvernements ont pu compter sur le soutien de leur opinion publique.

Les soldats ne sont pas tous partis « la fleur au fusil », même si l'on a pu observer des scènes d'exaltation nationaliste. Mais dans chaque pays, l'opinion accueille la mobilisation avec une sorte de résignation patriotique. En Allemagne domine une angoisse diffuse de l'encerclement (*Einkreisung*) par la Triple-Entente. L'Alsace-Moselle et l'idée de revanche ne jouent pratiquement aucun rôle au moment de la mobilisation en France. Mais les Français sont prêts à accepter une guerre « défensive » contre une Allemagne jugée agressive.

L'Union sacrée et le *Burgfrieden* en août 1914 (voir p. 194) témoignent bien de ce « consentement » à la guerre. Même les socialistes, qui ont développé avant 1914 des idéaux internationalistes et pacifistes, se rallient dans chaque pays à l'idée d'une guerre « défensive » et légitime.

► Pour approfondir, on peut consulter un ouvrage récent avec des contributions des historiens allemands et français : *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, sous la direction de S. Audoin-Rouzeau et J.-J. Becker, Bayard, Paris, 2004.

Ce sujet a une forte charge « idéologique » et historiographique, dans la mesure où la « responsabilité » de la guerre a longtemps fait l'objet d'un débat franco-allemand. L'article 231 du traité de Versailles imputait à l'Allemagne et à ses alliés une pleine responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Après de longues polémiques, les historiens des deux côtés du Rhin évoquent aujourd'hui des responsabilités partagées entre plusieurs puissances européennes.

# Regards croisés franco-allemands

2

## REGARDS CROISÉS FRANCO-ALLEMANDS

### La guerre froide

« Pour la plupart des historiens français et allemands, l'expression « guerre froide » est synonyme de confrontation Est-Ouest et désigne l'ensemble de la période qui commence vers 1947 et se termine en 1989-1991. Certains historiens allemands préfèrent réserver l'expression « guerre froide » à la phase la plus aiguë de la confrontation Est-Ouest, de 1947 à 1962 (crise de Cuba), mais ils sont minoritaires aujourd'hui.

### Le communisme

« La perception du communisme et de l'URSS est différente chez les Français et chez les Allemands. En France, le Parti communiste est largement associé à la Résistance et au combat de l'URSS contre le nazisme depuis 1941. Après la Seconde Guerre mondiale, il jouit d'un prestige considérable et participe même au gouvernement.

« Rien de tel en Allemagne de l'Ouest : la mise en place du régime est-allemand (RDA) et la menace soviétique nourrissent des sentiments anticommunistes même parmi les sociaux-démocrates (SPD). Le blocus de Berlin, la répression brutale de l'insurrection populaire de 1953 en RDA et la construction du mur en 1961 ont joué un rôle très important sur le plan psychologique. Ces expériences facilitent la diffusion d'un « Feindbild », mot intraduisible en français qui désigne la « représentation de l'ennemi (soviétique) », une image très négative du communisme, qui influence les débats politiques à l'Ouest de l'Allemagne.

### Les relations avec les États-Unis

« Les liens entre l'Europe et les États-Unis sont aussi perçus d'une manière différente dans les deux pays.

« Les Allemands de l'Ouest, qui ont vécu directement la division de l'Europe en deux blocs, considèrent majoritairement les États-Unis comme une puissance qui a aidé (plan Marshall) et protégé (OTAN) l'Europe occidentale.

« La plupart des Français, influencés notamment par la politique d'indépendance du général de Gaulle, ont davantage tendance à voir les États-Unis comme une puissance impérialiste et l'atlantisme comme une expression de l'hégémonie américaine. Le terme allemand « Atlantizismus » est d'ailleurs peu courant ; on parle plutôt de « Westintegration ».

### La décolonisation

« La décolonisation, qui interfère avec la guerre froide, est un processus qui concerne évidemment plus la France que l'Allemagne, puisque cette dernière a perdu toutes ses colonies à l'issue de la Première Guerre mondiale. Les Français vivent directement les problèmes de la décolonisation, notamment à travers la guerre d'Algérie (1954-1962), qui divise l'opinion.

## POUR ALLER PLUS LOIN

### À lire

• Maurice Vaisse, *Les relations internationales depuis 1945*, coll. « U », Colin, 2005.

• Stanislas Jeannesson, *La guerre froide*, coll. « Sup », La Découverte, n° 351, 2002.

• Gérard Bossuat, *Les fondateurs de l'Europe*, coll. « Sup », Belin, 1994.

• Bernard Droz, *La décolonisation*, coll. « Mémo », La Seuil, 1996.

• John Le Carré, *L'Espion qui venait du froid*, Gallimard, 1963 : la guerre froide à travers le polar.

### À voir

• Stanley Kubrick, *Docteur Folamour (Dr. Strangelove)*, 1964 : l'un des premiers films à traiter par la dérision la peur de l'apocalypse nucléaire.

### À visiter :

► Mauermuseum. Museum Haus am Checkpoint Charlie, Friedrichstr. 43-45, 10969 Berlin - Kreuzberg

► Haus der Geschichte, Bonn : grand musée consacré aux deux Allemagne après 1945.

► <http://www.europa.eu.int> : portail de l'Union européenne.

► [http://edition.cnn.com/SPECIALS/cold\\_war/](http://edition.cnn.com/SPECIALS/cold_war/) : une vue d'ensemble de la guerre froide.

► <http://www.ibiblio.org/expo/soviet.exhibit/soviet.archive> : les archives soviétiques.

► <http://www.state.gov/r/pa/ho/time/cwrf/> : le point de vue officiel des États-Unis.

► [http://www.dhm.de/ausstellungen/kalter\\_krieg/](http://www.dhm.de/ausstellungen/kalter_krieg/) : exposition virtuelle d'affiches de propagande sur l'Allemagne pendant la guerre froide (*Deutschland im Kalten Krieg. Deutsche Feindbilder in der politischen Propaganda 1945 bis 1963*).

► <http://www.atomictourist.com> : site consacré à la bombe nucléaire.

• Sites sur la RDA et le mur de Berlin :

► <http://www.17juni53.de/>

► [http://www.bpb.de/themen/GT3HSZ.0.0.Die\\_Geschichte\\_der\\_Berliner\\_Mauer.html](http://www.bpb.de/themen/GT3HSZ.0.0.Die_Geschichte_der_Berliner_Mauer.html) : site de la Bundeszentrale für politische Bildung (centre fédéral de l'image politique).

► <http://www.chronik-der-mauer.de/>

# Perceptions réciproques

## Dossier Allemands et Français : perceptions réciproques

La guerre de 1870-1871 a beaucoup contribué à ce que l'Allemagne impériale soit perçue en France comme un État militariste et autoritaire. Pour les Allemands, la France est un ennemi dangereux, qui aspire à reconquérir les provinces perdues d'Alsace et de Lorraine.

Les tendances nationalistes de l'époque entraînent une réécriture de l'histoire. L'idée d'un « ennemi héréditaire », apparue au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'ancre dans les esprits. Les différends intervenus dans le passé sont interprétés rétrospectivement comme les manifestations d'une rivalité de toujours entre les deux peuples. Le terme français « boche » devient dans les années 1890 l'injure courante pour tout ce qui s'apparente à l'Allemagne et aux Allemands. Cependant, les perceptions réciproques ne sont pas exclusivement négatives. Même dans les périodes où le nationalisme est le plus exacerbé, chacun des deux peuples accepte et admire les performances culturelles et intellectuelles de l'autre.

### 1 Ernest Renan : une image de l'Allemagne qui change

L'historien Ernest Renan est un admirateur de la vie intellectuelle allemande. Cependant, sa représentation de l'Allemagne se transforme à cause de la guerre. En 1871, il écrit dans la préface de sa Réforme intellectuelle et morale de la France :

Le peuple que j'avais toujours présenté à mes compatriotes comme le plus moral et le plus cultivé s'est montré à nous sous la forme de soldats ne différant en rien des soudards de tous les temps, méchants, voleurs, ivrognes, démoralisés. [...] Ce que nous aimions dans l'Allemagne, sa largeur, sa haute conception de la raison et de l'humanité, n'existe plus.

Et en 1879, dans sa Lettre à un ami allemand, il écrit :

Personne n'aime plus que moi votre grande Allemagne, l'Allemagne d'il y a cinquante et soixante ans, personnifiée dans le génie de Goethe, représentée aux yeux du monde par cette merveilleuse réunion de poètes, de philosophes, d'historiens, de critiques, de penseurs, qui a vraiment ajouté un domaine nouveau aux richesses de l'esprit humain. Tous tant que nous sommes, nous lui devons beaucoup, à cette Allemagne large, intelligente et profonde, qui nous enseignait l'idéalisme par Fichte, la foi dans l'humanité par Herder, la poésie du sens moral par Schiller, le devoir abstrait par Kant.



### 2 Clichés anti-français : Révolution et chaos

La République (France) : « Ne voulez-vous pas prendre part à notre fête de famille ? »  
Les badauds (États européens) : « Nous pouvons très bien tout voir d'ici ».  
En 1887, une affaire d'espionnage provoque de nouvelles tensions entre la France et l'Allemagne. La presse allemande saisit cette occasion pour raviver de vieux clichés anti-français. Caricature parue dans la revue satirique *Kladderadatsch* en mai 1887.

# Vercingétorix et Arminius

« Deux personnages historiques érigés au rang de mythes nationaux »



# Dossier :

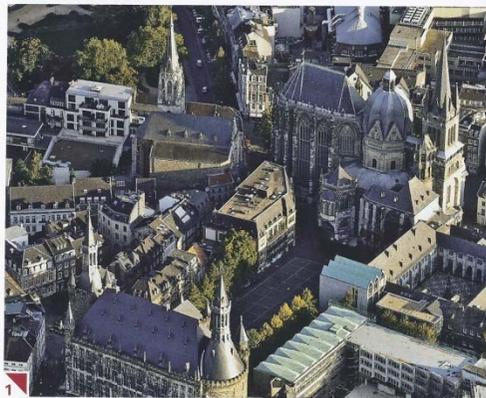
## Charlemagne entre histoire et mémoire

### Dossier Charlemagne, entre histoire et mémoire

Le jour de Noël de l'an 800 à Rome, le pape Léon III couronne « empereur » et « auguste » le roi des Francs Charlemagne. Il renoue ainsi avec le modèle de l'Empire romain. Charlemagne a accru son pouvoir par la force des armes à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, notamment en imposant la conversion des Saxons.

L'Empire carolingien englobe alors les régions actuelles de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. L'idéal antique de l'unité de l'Empire ne résiste pas toutefois aux règles successorales en vigueur chez les Francs. En 843, le traité de Verdun partage l'Empire carolingien entre les trois petits-fils de Charlemagne : Lothar obtient, outre le titre impérial, la partie centrale de l'Empire (Lotharingie), allant de la Mer du Nord à la Méditerranée ; Charles le Chauve hérite de la partie occidentale et Louis le Germanique de la partie orientale. Cette dernière est réunie à la Lotharingie en 880. Ce partage préfigure la formation ultérieure de l'Allemagne et de la France.

Le mythe de Charlemagne survit au démantèlement de son empire. Au Moyen Âge, il offre le modèle d'une royauté guerrière et sacrée. Les souverains allemands et français se présentent comme ses héritiers, bien qu'ils n'en soient pas les descendants. Les sources littéraires et iconographiques en font la figure idéale du prince chrétien, œuvrant en faveur des progrès de l'éducation et de la connaissance et mobilisant l'ensemble de son royaume dans la lutte contre l'infidèle. Cette image d'unificateur et d'organisateur lui a valu d'être célébré, de manière quelque peu anachronique, comme le « père de l'Europe ».



1 Aix-la-Chapelle (Aachen en allemand), capitale de l'Europe

Charlemagne choisit de s'installer, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans cette ville thermale, située au cœur de ses États, dans une région giboyeuse. Du palais carolingien, ne subsiste aujourd'hui que la chapelle dont le plan centré a été altéré par l'adjonction, au XIV<sup>e</sup> siècle, d'un chœur gothique. C'est là que l'empereur élu est couronné « roi des Romains » (voir leçon 3). L'Hôtel de Ville est, depuis 1950, le cadre de la remise du prix international Charlemagne honorant ceux qui ont contribué à la construction européenne.

### 2 Charlemagne, le « boucher des Saxons »

Dans certaines régions de l'Allemagne, Charlemagne a conservé jusqu'à nos jours sa réputation de « boucher des Saxons ». Pour convertir les populations saxonnes, il édicte, en 781-785, les mesures suivantes qui sont toutefois atténuées par la suite :

7. Si quelqu'un a, selon le rite des païens, fait brûler le corps d'un mort et réduit ses os en cendres, il sera puni de la peine capitale.

8. Si à l'avenir quelqu'un du peuple des Saxons a voulu rester caché parmi eux sans recevoir le baptême et refusé de venir au baptême et voulu rester païen, il sera exécuté par sentence de mort.

[...]

11. Si quelqu'un a fait montre d'infidélité envers le seigneur roi [Charlemagne], il sera puni de la peine capitale.

Capitulaire saxon, trad. dans O. Guyotjeannin, in J. Favier (dir.), *Archives de l'Occident*, t. 1, Fayard, Paris, 1992.

### 3 Aux origines du mythe carolingien

Après la mort de Charlemagne, son ami et conseiller Eginhard (vers 770-840) lui dédie un monument littéraire sous la forme d'une biographie. Évoquant le couronnement impérial de l'an 800, il le décrit comme un souverain modeste et magnanime :

Le pape Léon, que les Romains accablèrent de mauvais traitements, et auquel ils arrachèrent les yeux et coupèrent la langue, se vit contraint de recourir à la protection du roi. Ce prince vint donc pour faire cesser le trouble et rétablir l'ordre dans l'État de l'Église. Dans ce but, il passa l'hiver à Rome et y reçut à cette époque le nom d'Empereur et d'Auguste. Il était d'abord si loin de désirer cette dignité qu'il assurait que, quoique le jour où on la lui conféra fût une des principales fêtes de l'année, il ne serait pas entré dans l'église s'il eût pu soupçonner le projet du souverain pontife. Les empereurs grecs virent avec indignation que Charles eût accepté un tel titre ; lui n'opposa qu'une admirable patience à leur mécontentement, leur envoya de fréquentes ambassades, les appela ses frères dans ses lettres et triompha de leur humeur par cette grandeur d'âme sans contredit de beaucoup au-dessus d'eux.

Eginhard, *Vie de Charlemagne*.





# La structure de l'ouvrage en « double page »

## 1. Démographie et migrations (1815-1939)

Comment et pourquoi la population européenne augmente-t-elle ?

### Une forte croissance démographique en Europe

L'Europe voit sa population tripler entre 1800 et 1940, où elle atteint près de 545 millions d'habitants. C'est alors la région du monde démographiquement la plus dynamique : un habitant de la planète sur cinq est européen en 1800, un sur quatre en 1900. Mais les saignées de la Première Guerre mondiale et le début de la croissance des pays de l'hémisphère Sud réduisent un peu sa place à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'Europe représente alors 23 % de la population mondiale.

Ce dynamisme global est lié à la **transition démographique**, qui concerne depuis le xviii<sup>e</sup> siècle d'abord l'Europe de l'Ouest et du Nord-Ouest, puis qui se répand peu à peu vers l'est et le sud, où elle s'achève dans les années 1950.

### Le recul de la mortalité

La baisse de la mortalité est la cause majeure de la croissance démographique. Elle est liée à l'amélioration des conditions de vie et d'alimentation de la grande masse de la population européenne, au recul des épidémies et à la lente amélioration de l'hygiène. Celle-ci s'est accélérée avec les progrès de la médecine et notamment la « **révolution pastorienne** », qui entraîne une chute de la mortalité infantile. Ces progrès favorisent l'allongement de l'espérance de vie – 30 ans en France en 1810, plus de 50 ans en 1939 – et l'augmentation du nombre d'adultes.

La natalité s'adapte plus lentement aux nouvelles conditions de vie, ce qui entraîne d'abord une forte croissance naturelle de la population. Mais la diffusion des pratiques **malthusiennes** s'accroît dans un monde où l'influence des Églises décline et où le niveau d'instruction augmente.

La révolution industrielle (voir leçon pp. 84-85 et 86-87) crée de nouvelles causes de mortalité (pollution, accidents industriels) et les inégalités devant la maladie et la mort sont très fortes entre les groupes sociaux. Pourtant elle améliore grandement la qualité de vie des Européens.

### Des populations plus mobiles

La croissance démographique accélère la mise en mouvement de la population européenne. La pression démographique alimente l'**exode rural**. L'amélioration des transports permet aux migrants temporaires de partir plus loin. La recherche de meilleures conditions de vie, tant matérielles que politiques ou religieuses, nourrit ces courants. La France, dont la transition démographique entre dans sa phase finale dès les années 1850, attire alors les étrangers. La Grande-Bretagne nourrit un fort courant d'émigration vers les **pays neufs**, mais attire également des Irlandais. Puis, dans les années 1930, elle commence à attirer des ressortissants de ses colonies, indiennes en particulier. Les Européens du Sud et de l'Est migrent de plus en plus à partir des années 1890.

La présence des Européens hors du continent est forte à la veille de la guerre de 1914 et contribue au rayonnement et à l'influence de sa culture dans le monde (voir leçon pp. 174-175). Des **colonies de peuplement** se sont créées ou développées au cours du xix<sup>e</sup> siècle, en Amérique et en Océanie surtout. Ce type de courants migratoires diminue cependant après 1918 : la guerre a tué de 10 à 11 millions d'Européens. La croissance démographique se ralentit. Les États-Unis ferment leurs frontières.

Les migrations de l'entre-deux-guerres sont donc de plus en plus des migrations forcées de réfugiés : les Arméniens ou les minorités grecques sont contraints de quitter la Turquie, quand les Turcs européens refluent vers Istanbul et vers l'Asie. Les oppo-



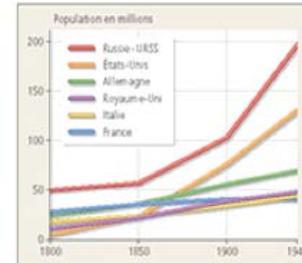
1 Le modèle de la transition démographique

### Vocabulaire

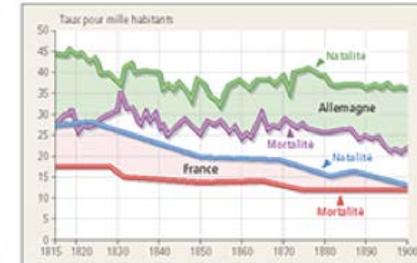
- **Colonies de peuplement** : colonies où la présence européenne est forte et où la mise en valeur se fait directement par les Européens, à la différence des colonies d'exploitation.
- **Pays neufs** : pays indépendants ou autonomes d'Amérique et d'Océanie, faiblement peuplés au xix<sup>e</sup> siècle en comparaison avec le « Vieux Continent » européen densément occupé et exploité.

### Notions clés

- **Exode rural** : mouvement de migration définitive de populations rurales vers les villes ou vers l'étranger.
- **Malthusianisme** : doctrine du pasteur anglais Thomas Robert Malthus datant de 1798. Selon lui, la population croît plus vite que les ressources alimentaires. Il préconise donc la réduction des naissances par le mariage tardif et l'abstinence.
- **Révolution pastorienne** : révolution médicale issue des découvertes du chimiste et microbiologiste Louis Pasteur (1822-1895) qui intervient dans le dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle et qui repose sur la découverte des microbes et, ou bactéries, que l'on apprend à combattre par des mesures d'hygiène ou la vaccination.
- **Transition démographique** : passage d'un premier état d'équilibre de la population caractérisé par des taux élevés de natalité et de mortalité, à un second, caractérisé par des taux faibles de natalité et de mortalité. Ce passage se fait toujours par la baisse première du taux de mortalité, qui dégage un taux élevé de croissance naturelle. La



2 La croissance de la population (1800-1940)



3 Deux cas réels de transition démographique : Taux de natalité et de mortalité en France et en Allemagne.

### 4 L'émigration italienne dans le dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle

L'émigration tenait pour elle-même de la misère, de journaliers, de maçons, de tailleurs de pierre, de mineurs, de chaudronniers, etc., qui se rendaient en France, en Autriche, en Pologne, dans les Balkans et même en Russie et en Scandinavie pour les gros travaux de terrassement et de construction. Ils partent au début du printemps et restent lorsque l'hiver rend impossibles les travaux en plein air...

Grâce au perfectionnement des moyens de communication, une faible partie de l'émigration temporaire s'est dirigée ces dernières années jusque vers l'Argentine pendant la période de la récolte, c'est-à-dire du mois de décembre au mois de février ; le retour se fait au mois de mars lorsque les travaux agricoles recommencent en Italie. Quelques émigrants se sont même rendus périodiquement aux États-Unis.

L'émigration permanente au contraire est plus influencée par le facteur économique. Le plus gros contingent est fourni ici par les classes agricoles : des agriculteurs, des travailleurs de la terre, des journaliers, qui quittent l'Italie et se dirigent de préférence vers les républiques de La Plata, vers le Brésil, vers les États-Unis, vers le Canada, suivant l'importance de la demande de main-d'œuvre dans ces pays-là. On en voit rarement se diriger ailleurs.

D'après Guido Sensi, *Le variazioni dello stato economico d'Italia nell'ultimo trentennio del secolo xix* (Les Variations de l'économie en Italie dans les trente dernières années du xix<sup>e</sup> siècle), Rome, 1904.



5 Réfugiés espagnols arrivant en France (1937)

### Pistes de travail

1. Comment expliquer les décalages dans les rythmes de croissance de la population des différents pays ? (doc. 2)
2. Dans quelle mesure la réalité historique observée (doc. 3) correspond-elle au schéma général ? (doc. 1)

# Pistes de travail: la commémoration du traité de l'Élysée



## 6 L'Assemblée nationale française et le Parlement fédéral allemand à Versailles (2003)

À l'occasion de la cérémonie du 40<sup>e</sup> anniversaire de la signature du traité de l'Élysée, l'Assemblée nationale française et le Parlement fédéral allemand se réunissent pour une session commune au théâtre de Versailles.

### Pistes de travail

- Imaginez que vous devez organiser en 2013 la cérémonie du 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Élysée pour l'Assemblée nationale française et le Parlement allemand. Quel lieu choisiriez-vous et pourquoi ?

# Méthode : étudier une photographie

15 MÉTHODE

## Étudier une photographie

### Conseils généraux

#### A. Qu'est-ce qu'une photographie ?

- Depuis sa découverte en 1826, la photographie est aujourd'hui un des médias les plus répandus. Grâce à la mise au point d'appareils de petit format (1924), les appareils photographiques sont plus simples à manier et plus faciles à transporter. Les photographes professionnels ne sont plus les seuls à les utiliser, un nombre croissant de personnes peut s'en servir.
- La photographie semble être une source fiable et neutre, car elle est le reflet exact de la réalité. Toutefois, outre qu'elle exprime toujours le regard subjectif du photographe, c'est aussi un procédé technique susceptible de faire l'objet de nombreuses manipulations.

#### B. Manipuler des photographies

► Pendant la prise de vue

- Le choix du détail :** c'est le photographe qui décide quelle partie d'un événement il veut conserver.
- Le choix de la perspective :** c'est le photographe qui décide de l'endroit d'où il immortalisera l'événement et donc de la manière dont celui-ci sera perçu par un autre observateur.
- Les effets de lumière :** en recourant à une lumière supplémentaire ou en mettant un filtre de couleur devant l'objectif, le photographe peut créer un effet de lumière particulier qui influera sur l'atmosphère.
- La mise en scène de l'événement :** le photographe peut envisager de représenter un événement d'une manière donnée ou, si cet événement a eu lieu, choisir de le photographier en reconstituant la scène après coup.

► Une fois l'image prise

- Le recadrage de l'image :** en agrandissant des détails ou en supprimant certains, le photographe fait ressortir la partie de l'image qu'il désire conserver et en retranche celle dont il ne veut pas.
- Le montage photographique :** il consiste à ajouter des personnes et des objets, de les superposer sur différents arrière-plans. Les images numériques peuvent être modifiées directement, les montages sur les photographies argentiques sont en règle générale à nouveau photographiés et développés.
- Les retouches d'image :** les personnages, objets ou les arrière-plans non souhaités sont supprimés, en les recouvrant ou en les coupant, et remplacés.

#### C. Analyser une photographie

► Lors de la publication

- La légende :** l'ajout d'une légende à la photographie oriente l'interprétation de celui qui la regarde.
- Le contexte :** le contexte dans lequel la photographie est publiée influence également la manière dont l'observateur interprète la scène représentée.

► Présenter la photographie

Il faut donner :

- Le titre (s'il figure explicitement).
- Le photographe.
- La date de la photographie et de sa publication.
- Le contexte historique.

► Décrire l'impression générale donnée par l'image

- Quelle scène la photographie représente-t-elle ?
- Quel effet la photographie produit-elle sur celui qui la regarde ?

► Analyser les détails

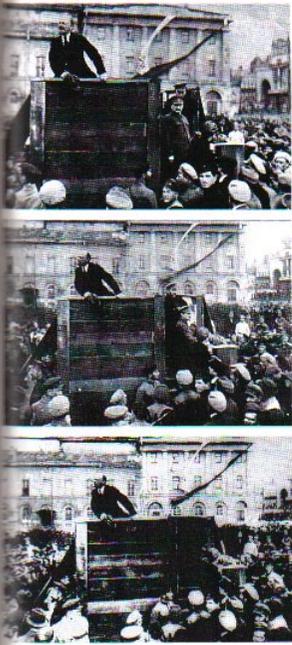
- Sous quel angle la photographie a-t-elle été prise ?
- Quels détails ou quels personnages montre-t-elle ?
- Certains éléments permettent-ils de déterminer si la photographie a été arrangée ou s'il s'agit d'un instantané ?
- Y a-t-il des indices d'une éventuelle falsification ?

► Interpréter la photographie et la situer historiquement

- Quel détail de la réalité historique la photographie montre-t-elle ? Qu'est-ce qui n'a peut-être pas été représenté ?
- D'autres sources ou représentations livrent-elles des informations complémentaires sur l'événement ?
- Dans quel contexte la photographie a-t-elle été prise ? Qui en a passé commande ?
- Dans quel contexte a-t-elle été diffusée et dans quelle intention ? Pourquoi d'éventuelles manipulations ont-elles été réalisées ?
- En quoi ces éléments influent-ils sur le message délivré par la photographie ?

DE LA RUSSIE BOLCHEVIQUE AU RÉGIME STALINIEN (1921-1941) 15

### Sujet : la manipulation de photographies sous le stalinisme ; trois versions du discours de Lénine sur la place Sverdlov à Moscou (5 mai 1920).



#### Guide d'analyse

##### A. Un cliché pris par un professionnel

La photographie a été prise par le photographe G. P. Goldstein le 5 mai 1920. Lénine prononce un discours devant les soldats de l'Armée rouge sur la place Sverdlov à Moscou avant qu'ils ne partent se battre contre les troupes du maréchal polonais Pilsudski, avec lequel la Russie révolutionnaire est en guerre.

- Impression générale**  
La photographie donne l'impression d'un discours engagé prononcé devant une grande foule.
- Analyse des détails**  
Au centre de l'image se trouve l'estrade en bois de Lénine, Kamenev et Trotski se tiennent à droite sur les marches. La foule est également photographiée, mais on n'en voit qu'une partie.
- Interprétation et contexte historique**  
La photographie met en scène Lénine en orateur mobilisateur, mais ne fait que suggérer l'effet de son discours. On ne sait pas si elle a été commandée, mais cette photographie a été largement diffusée en URSS dans les années 1920. Elle est ainsi devenue un symbole de la Révolution et le vecteur du culte de Lénine mis en scène par Staline.

##### B. Un cliché anonyme

Une photographie identique de la scène a été prise par un photographe anonyme peu après celle de Goldstein. On n'y voit Trotski et Kamenev de profil. Cette image a été utilisée sous Staline pour retoucher la photographie précédente.

##### C. Une photographie retouchée

Dans cette version, Trotski et Kamenev ont disparu et ont été remplacés par des marches en bois. La photographie originale a été publiée pour la dernière fois en 1927. Ensuite, seule la photographie falsifiée a été diffusée, dans le contexte de la lutte de pouvoir pour la direction du Parti communiste. Staline évince Trotski, son adversaire politique, non seulement par une décision du Parti (1927), son exil (1929) et son assassinat (1940), mais aussi en effaçant toute trace de son rôle historique et en le faisant disparaître de toutes les photographies. Staline a utilisé ce cliché falsifié pour consolider son pouvoir personnel et s'imposer comme seul chef du Parti communiste.

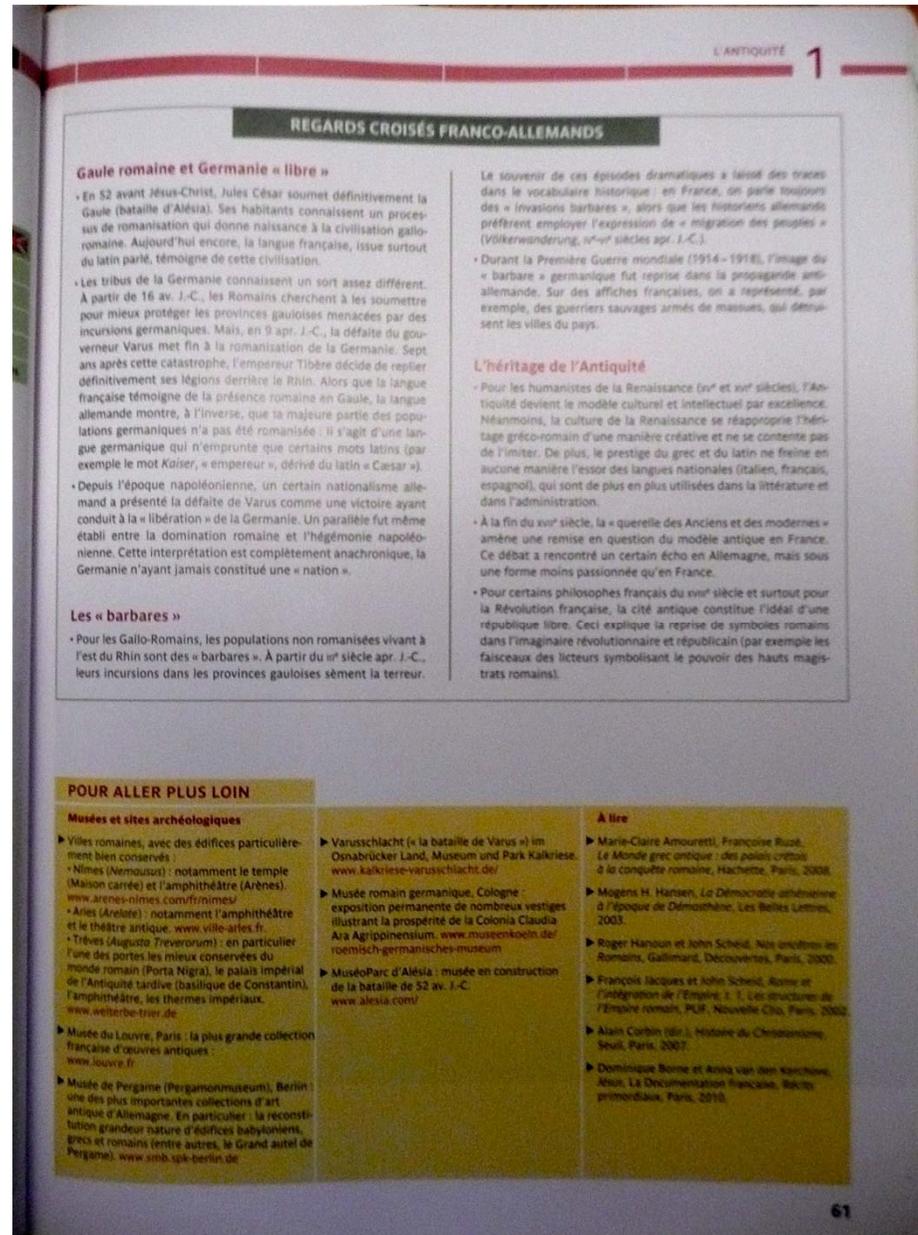
#### Pistes de travail

- Examinez la photographie de Lénine et Staline (doc. 1 p. 278). Il s'agit d'un montage photographique. Analysez-la selon le schéma indiqué ci-dessus. Dans quelle intention Staline a-t-il probablement fait procéder à cette falsification ?
- On peut apprendre à maîtriser les effets de telles manipulations en essayant de retoucher soi-même une photographie.

Si vous possédez un ordinateur avec un programme de retouche d'images, vous pouvez facilement vous y initier. Sélectionnez un cliché historique et essayez de le modifier par un montage ou de le retoucher. Faites deviner à vos camarades quel est l'original et quel est le faux.

# Regards croisés franco-allemands

## « Invasions barbares » ou « migrations des peuples » ?



# Les sociétés en deuil

chapitre  
**12** SORTIR DE LA GUERRE ?

1917 - 1918

1918 - 1919

1919 - 1921

1921 - 1932

## Dossier Les sociétés en deuil

La mort violente de millions d'hommes impose aux sociétés européennes l'expérience du deuil de masse. Innombrables sont les parents confrontés à la perte d'un ou plusieurs fils. La jeunesse des disparus, leur héroïsation et, souvent, l'absence de dépouille à inhumer et de rituel funéraire rendent le deuil encore plus douloureux.

Au-delà des premiers cercles de deuil que constituent la famille et les amis, les entreprises, les écoles et l'université, les associations célèbrent le souvenir de leurs morts. Organisée autour de pratiques diverses, la célébration s'inscrit ainsi dans différents lieux : les cimetières militaires, les places publiques où ont été construits les monuments aux morts mais aussi les espaces privés où les photographies et les objets personnels des défunts forment de petits autels familiaux.

Ainsi s'élabore une mémoire qui intègre à la fois des dimensions intimes et collectives.



Des endeuillés sans nom : les parents

Alors que des termes spécifiques désignent les endeuillés ayant perdu un époux ou un père (la veuve, l'orphelin), le vocabulaire ne comporte pas de mot désignant le statut de ceux qui ont perdu un enfant : cela montre bien le caractère anormal de cette mort.



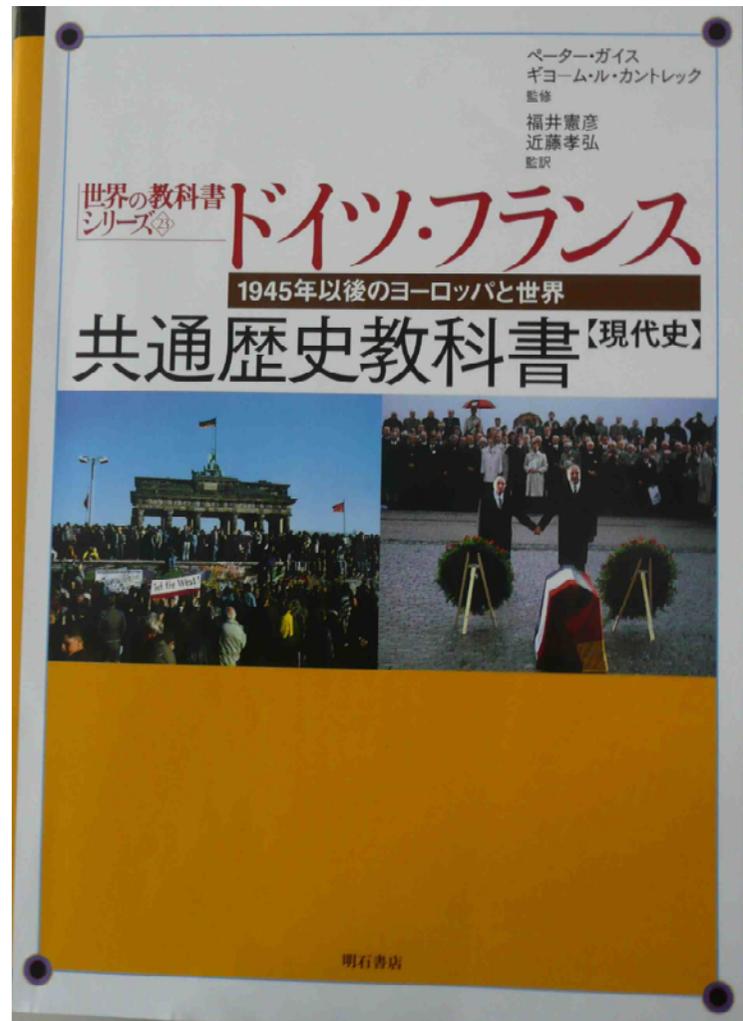
Des communautés de deuil singulières : les groupes de combattants



Les objets du deuil : une plaque émaillée



# Le manuel franco-allemand d'histoire traduit en japonais



## Un tandem élargi : Chirac, Poutine, Schröder

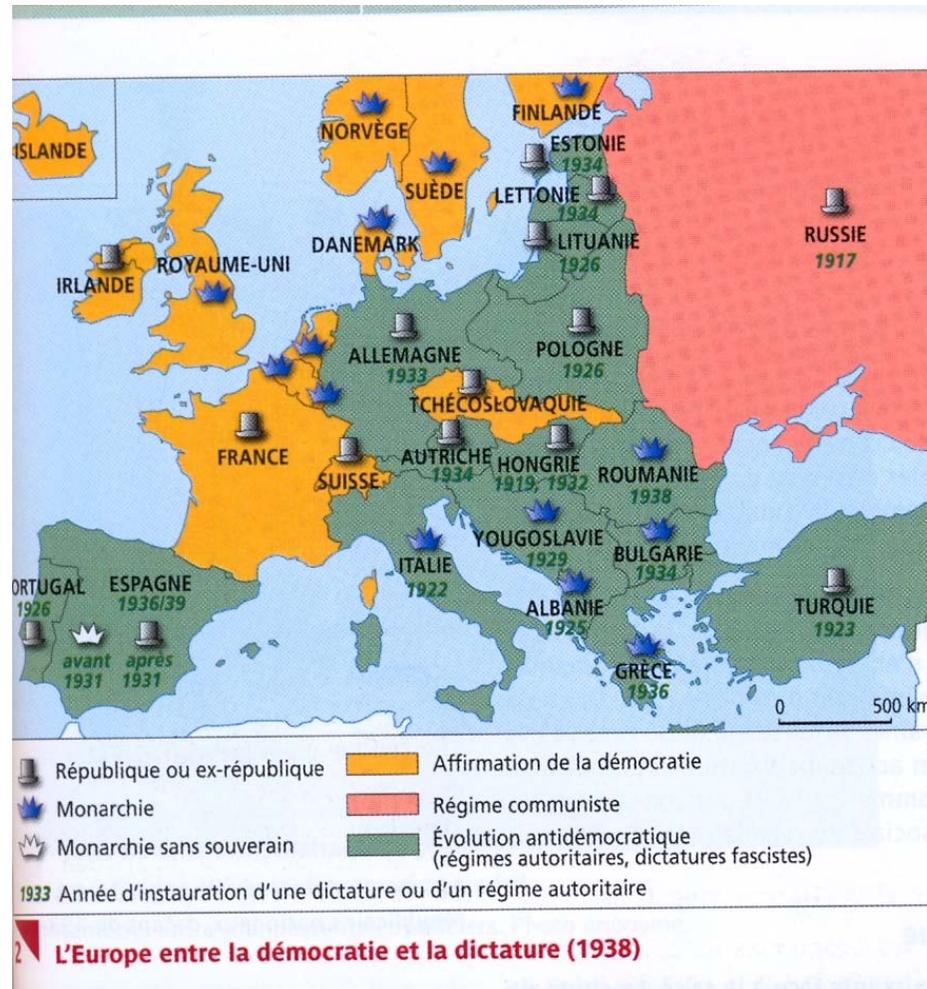


4

### Un tandem élargi

De concert avec le président russe V. Poutine, G. Schröder et J. Chirac tentent en vain, durant l'hiver 2002-2003, d'empêcher l'intervention américaine en Irak. La photographie montre ici les trois hommes, en avril 2004, lors d'une discussion sur la reconstruction de l'Irak.

# L'Europe entre la démocratie et la dictature



# Le traité de Versailles

## Dossier Le traité de Versailles

Exclu des négociations, le gouvernement allemand est informé des conditions de la paix le 7 mai 1919. Ses contre-propositions ayant été refusées, il reçoit, le 16 juin, le texte définitif. Le président du Conseil Scheidemann démissionne. Redoutant une intervention alliée en Allemagne, le gouvernement de Gustav Bauer finit par accepter le traité.

Celui-ci est signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Ses 440 articles imposent à l'Allemagne des clauses territoriales et des garanties sévères et la condamnent à acquitter de lourdes réparations.

En Allemagne, les nationalistes, qui propagent le mythe du « coup de poignard dans le dos », dénoncent la « honte de Versailles ». L'opinion et le monde politique refusent que l'Allemagne soit considérée comme seule responsable de la guerre (art. 231) et revendiquent la révision du traité.

### 1 Un « article honteux » (« *Schmachparagrah* »)

**ARTICLE 231 :** Les gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés.

**ARTIKEL 231 :** Die alliierten und assoziierten Regierungen erklären, und Deutschland erkennt an, dass Deutschland und seine Verbündeten als Urheber für alle Verluste und Schäden verantwortlich sind, die die alliierten und assoziierten Regierungen und ihre Staatsangehörigen infolge des Krieges, der ihnen durch den Angriff Deutschlands und seiner Verbündeten aufgezungen wurde, erlitten haben.